3- SEPTEMBRE/OCTOBRE 2008 - 6 €

www.horizons-evangeliques.fr

Horizons Évangéliques

Donnez du relief à votre foi !

Un CD offert avec votre mag !

TOUR d'Horizon

La Souffrance au travail

Trois questions à Clarisse

Dieu te comprend !

Martin Luther King, quarante ans après

© DR

Louisville

Interview de Sébastien Fath

à l'occasion de la sortie de son livre

Dieu XXL, La Révolution des megachurches,

éd. Autrement, 2008

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans vos récentes recherches sur les megachurches[1] ?

Ma plus grande surprise a été de découvrir la longueur des prédications. Dans toutes les megachurches où je suis allé, la prédication durait au moins trente minutes, mais parfois pas loin de 50 minutes. Je ne m'attendais pas à cela. Cette durée des prédications, bien supérieure à la durée moyenne d'une prédication réformée ou d'une homélie catholique en France (plus proche de 15 minutes), semble aller à l'encontre de tout ce que l'on entend d'habitude sur ce christianisme au goût du jour, qui privilégie le spectacle au détriment de l'enseignement. Le show n'est pas absent bien sûr, ni l'influence de la culture du zapping. Mais cette durée de prédication souligne une chose : les megachurches ne se résument pas à des supermarchés. Elles restent des Églises, dont l'une des missions, et pas la moindre, est d'apporter un enseignement religieux au travers de la prédication, dans la ligne de la tradition protestante.

"Le phénomène des megachurches est particulièrement visible aux États-Unis car ce pays reste, pour l'instant, le poumon protestant de la planète"

Est-ce un phénomène typiquement chrétien ou le retrouve-t-on dans d'autres religions ?

Les megachurches sont d'abord un phénomène protestant. Cela n'empêche pas l'Église catholique et les Églises orthodoxes de compter des communautés assez analogues aux megachurches protestantes, comme la cathédrale de Los Angeles ou la nouvelle cathédrale Saint Thomas de Sarcelles, en banlieue parisienne, utilisée par 10.000 chaldéens. Quant aux autres religions, il est probable qu'un phénomène de massification analogue à celui des megachurches s'observe, en particulier dans le cas de l'islam. J'y vois trois raisons : le triomphe (pour l'instant) de la civilisation de la voiture, qui aime les parkings géants, l'urbanisation croissante de la population mondiale (depuis 2007, plus de 50 % des terriens sont citadins), et l'essor démographique fulgurant (de 2,07 à 6,5 milliards d'habitants depuis 1930).

Vous dites que ces Églises "sont les nouvelles cathédrales du XXIe siècle". C'est un peu osé, non ?

Toutes les comparaisons dans le temps sont osées, mais celle-ci se justifie car, à l'image des cathédrales gothiques du XIIIe siècle, les megachurches illustrent aujourd'hui, en taille XXL, une modernisation majeure du rapport à l'espace, aux autres et à Dieu. Pour les pratiquants ordinaires, les cathédrales étaient les hauts lieux du christianisme médiéval. Les megachurches occupent de plus en plus ce statut aujourd'hui, en tout cas dans les grandes villes des États-Unis et d'Afrique, mais aussi certains endroits d'Asie, d'Europe ou d'Océanie. Elles attirent l'œil, et le superlatif, comme leurs lointaines devancières, et malgré leurs très nombreuses différences, elles témoignent les unes comme les autres que dans l'esprit des chrétiens qui les ont bâties, Dieu voit grand.

© DR

CrystalCathedral

Propos recueillis par Pierre de Mareüil

© DR

Louange à Saddleback

Quelle est la réalité de ces Églises en dehors des États-Unis et en particulier en France ?

Le phénomène des megachurches est particulièrement visible aux États-Unis car ce pays reste, pour l'instant, le poumon protestant de la planète. Mais il est observable presque partout ailleurs, de la Chine au Chili, de l'Australie au Canada, de l'Inde au Burkina Faso. En France, le phénomène date d'une vingtaine d'années. On compte aujourd'hui au moins quatre megachurches en métropole : les Églises Rencontre Espérance, Paris Centre Chrétien, Charisma (trio parisien), ainsi que la Porte Ouverte Chrétienne (POC) à Mulhouse. À ces quatre assemblées métropolitaines s'ajoute l'Église de la Mission du Plein Évangile de Guyane française conduite par Dominique et Annic Roellinger, qui encadrerait en 2008 près de 3000 fidèles, à l'aide de 250 cellules de maison. Mais cette dernière n'est sans doute pas la seule dans les DOM /TOM, qui mériterait une étude fouillée.

N'y a-t-il pas contradiction entre l'ecclésiologie confessante des Églises évangéliques et la pratique pour ainsi dire multitudiniste de ces Églises aux foules anonymes ?

L'ecclésiologie dominante des Églises évangéliques ne me semble pas nécessairement contradictoire avec la forme sociale des megachurches. Ces dernières font la différence entre les membres et les sympathisants qui viennent assister au culte, voire participer aux activités. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la plupart des megachurches ne favorisent pas l'anonymat, bien au contraire. Le nouvel arrivant est très souvent repéré, accueilli, on lui fait remplir une fiche… La taille XXL s'accompagne d'un "Small is Beautiful", par le biais des petits groupes d'encouragement à la piété, où l'on propose un suivi individualisé. Cette formule nourrit, au total, une culture militante qui n'a rien à envier aux petites assemblées de quelques dizaines de membres. ■

1. Églises géantes.

Sébastien Fath, "Dieu XXL, La révolution des megachurches", Paris, Autrement, 2008.

Doté d'un glossaire, d'une bibliographie et d'un index, ce livre analyse le phénomène des méga-églises. Ces assemblées sont caractérisées par la taille (au moins 2000 fidèles le week-end), la variété des activités proposées, et une tendance à l'autonomie. En pleine explosion, notamment aux États-Unis (où elles sont plus de 1300), les megachurches s'inscrivent dans une histoire (chapitre 1), qui débouche sur un paysage actuel XXL (chapitre 2). Elles définissent de nouvelles formes de lien social (chapitre 3), comme l'illustre l'exemple de la megachurch états-unienne de Willow Creek (chapitre 4). Elles exercent aussi une influence géopolitique (chapitre 5) d'autant plus forte qu'on les retrouve sur tous les continents, y compris en Europe et en France (chapitre 6).